

Et je taille, et je taille. A vrai dire, pas de manière si mécanique et répétitive que cela en a l'air. La taille de ces vieilles vignes en gobelets, c'est une danse. On tourne autour du cep, de la souche. C'est d'abord une approche de l'autre. L'outil en mains, on le dévisage dans son entier. On apprécie l'espace qu'il occupe, on perçoit déjà sa nouvelle figure du printemps. Il s'agit de sculpter la souche, de la modeler pour qu'elle s'offre le meilleur de lumière, le plus de confort, le plus bel équilibre individuel dans son environnement. Il faut qu'elle puisse épanouir librement, pleinement, ses forces de vie, de fructification, de maturité. Quand la taille des vignes palissées est l'exploration fine de la double dimension, du plan linéaire, la taille des gobelets est une plongée dans la troisième dimension, une dimension spatiale où se croise subtilement la dimension du temps. Le sculpteur de ceps, lorsqu'il préserve ici un bourgeon, supprime là un sarment, projette son œuvre dans son devenir. Le temps d'une ou deux minutes qui permet d'envisager son espace à venir par rapport à ses voisins, la charge de vie qu'il peut porter, son équilibre... Le regard appréhende le global pour aller vers le particulier. Le corps et les bras plongent vers le partenaire, l'enlace, .. et disparaît. Place au suivant! Et dès la cinquième ou dixième souche de vigne, on ne devine plus la frontière entre l'une et l'autre. La rangée n'est plus qu'un alignement, plongeant au cœur d'un ventre nourricier. C'est un corps filiforme, ondulatoire, comme le prolongement du sol ; vivant, nourricier, car portant les pousses herbacées de l'année (extrait de la danse des ceps, Ed REPAS, 2004, C. Beau).